



CLASSIQUES
GARNIER

CAVAILLÉ (J. P.), HERNANDEZ (H.), HUMBLEY (John), RÉZEAU (Pierre), « Comptes rendus », *Cahiers de lexicologie*, n° 66, 1995 – 1, p. 177-195

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4318-3.p.0179](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4318-3.p.0179)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2012. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

COMPTES RENDUS

Lessico filosofico dei secoli XVII e XVIII, sezione latina, volume I, 1 A–Aetherius et I, 2, Aetherius–Animositas*, sous la direction de Marta FATTORI, avec l'assistance de Massimo Luigi BIANCHI, coordination de Giacinta SPINOSA et Eugenio CANONE. *Lessico Intellettuale Europeo, I, 1, Edizioni dell'Ateneo, 1992 ; I, 2, Leo S. Olschki Editore, 1992, 895 p.

La publication des deux premiers fascicules de la section latine du *Lexique philosophique des XVII-XVIII^e siècles* est un évènement lexicologique et intellectuel sans précédent. Le projet monumental, mûri tout au long des nombreuses années d'activité, remarquablement fertiles, du centre de recherche romain (*Centro di studio del Consiglio Nazionale delle Ricerche per il Lessico Intellettuale Europeo, LIE*), et qui entame ainsi, avec la publication, son ultime phase, mérite que l'on s'y arrête, à la fois pour la réflexion lexicologique dont il est l'aboutissement, et pour ses enjeux multiples dans le champ de la recherche philologique et philosophique, mais aussi, discrètement et efficacement, dans l'optique de la reconstitution du patrimoine culturel européen.

Le LIE n'est plus à présenter, du moins auprès du public européen des chercheurs, professeurs et étudiants, qui ne sauraient désormais se passer des multiples outils de travail que les membres et les collaborateurs du centre leur ont déjà fournis. Celui-ci, sans doute le plus important centre de recherche en lexicologie de la culture philosophique, est dirigé par Tullio GREGORY. Il est issu d'un groupe de recherche du CNR (*Consiglio Nazionale delle Ricerche*), créé en 1964, au sein du département de philosophie de l'Université de Rome, avec la vocation d'étudier l'histoire de la terminologie philosophique. Le centre a constitué et publié au fil des ans une série d'index, de concordances et de lexiques (rappelons pour mémoire le lexique des *Dialogues Italiens* de Giordano BRUNO réalisé par Michele CILIBERTO, ou encore les Index des œuvres cartésiennes), et organisé selon un rythme triennal un colloque dont il publie les actes. La lecture du premier volume (1976), essentiellement consacré à la méthodologie lexicographique, est du plus grand intérêt pour saisir *in ovo* l'esprit et les principes du projet, dont on pourra constater d'ailleurs qu'ils sont demeurés substantiellement les mêmes, quelque importantes qu'aient pu être les modifications apportées en cours de

Cah. Lexicol. 66, 1995-1, p. 177-197

route¹. Chacune des rencontres suivantes s'est concentrée sur un terme ou un couple de termes, parmi les plus importants du lexique latin : *ordo* (1979), *res* (1982), *spiritus* (1984), *phantasia-imaginatio* (1988), *idea* (1990), *ratio* (1994) et, cette année même, *sensus-sensatio*. La consultation de ces volumes permet non seulement d'appréhender l'énorme importance des fascicules à venir, mais elle apporte surtout de nombreux exemples d'utilisation du lexique (analyses des couples de termes à travers leurs micro-contextes, etc.).

Le maître d'œuvre de la présente entreprise n'est autre que Marta FATTORI, bien connue de tous les spécialistes de BACON pour ses nombreux travaux sur le Chancelier, parmi lesquels l'Index du *Novum Organum*, publié par le LIE, indispensable pour toute recherche baconienne². Mais une large équipe de programmeurs et de rédacteurs participe à la réalisation du projet, et il est à noter que la plupart des membres de la rédaction ont déjà produit d'importants travaux de lexicographie et d'histoire de la philosophie (l'équipe de rédaction est composée de G. ADAMO, M. L. BIANCHI, E. CANONE, A. LAMARRA, A. LANDI, R. PALAIA, P. PIMPINELLA, L. PROCESI, G. SPINOSA, F. TEDESCHI, G. TOGNON, G. TOTARO, M. VENEZIANI). Marta FATTORI a signé l'introduction du Lexique, extrêmement précise et précieuse, suivie d'une très complète notice bibliographique sur les activités du LIE et enfin d'une liste des sources.

La première originalité de ce lexique est de présenter pour chaque entrée une compilation ordonnée de citations tirées d'ouvrages philosophiques, sans donner aucune définition terminologique ou conceptuelle. La signification émerge ainsi du contexte seul ; celui-ci est plus étendu que de coutume (une ou plusieurs phrases entières dans la plupart des cas), pour répondre à l'exigence de la plus grande autonomie sémantique, susceptible d'éclairer le mieux possible le terme considéré. Les citations se suivent par ordre chronologique de la publication des œuvres dont elles sont tirées et, pour une même œuvre, par ordre de succession. De sorte que le lecteur peut suivre sur deux siècles l'évolution de chaque terme un tant soit peu usité et d'en observer les accidents sémantiques, sans être distrait par une fausse synthèse définitionnelle. Ce choix est justifié de manière convaincante par les promoteurs du Lessico depuis sa fondation : « trop souvent dans le langage philosophique appliquer une définition avec une terminologie moderne à des mots appartenant à une autre époque et à d'autres contextes peut signifier en modifier le sens avec la superposition d'un système sémantique récent à un système sémantique antérieur »³ J. B. TRAPP, lors d'une rencontre au siège du Warburg Institute (coéditeur des ouvrages) consacrée à la parution du premier fascicule, ajoute très justement que le lexique, en refusant de donner les définitions, échappe opportunément aux principes normatifs inhérents aux pratiques étymologiques et définitionnelles des grands

1 *1° Colloquio Internazionale del Lessico Intellettuale Europeo*, actes édités par Marta FATTORI et Massimo BIANCHI, Edizioni dell'Ateneo, Rome, 1976.

2 Marta FATTORI, *Lessico del Novum Organum di Francesco Bacone*, Edizioni dell'Ateneo, Rome, 1980, 2 vol.

3 T. GREGORY, « Rapport sur les activités du Lessico Intellettuale Europeo », *op. cit.*, p. 28.

dictionnaires modernes⁴. Il appartient au lecteur de traiter lui-même les matériaux définitionnels (directs ou indirects) d'auteurs, qui sont proposés à son attention et à sa sagacité. Il faut ajouter cependant que les références en fin de rubrique à trois dictionnaires philosophiques des XVII^e et XVIII^e siècles – *Goclenius* (1613 et 1615), *Micraelius* (1662) et *Chauvin* (1713) – permettent de se reporter, au moins pour les termes les plus importants, au matériel lexicographique de l'époque. Le texte cité est toujours tiré de la première édition de l'ouvrage. Si ce choix formel est discutable pour certaines œuvres (celles qui, par exemple, sont considérablement corrigées ou augmentées dans les éditions suivantes), il répond sans nul doute au critère philologique et historiographique le moins contestable. Ainsi, le lecteur peut-il également trouver rapidement l'usage qu'un auteur donné fait du terme et se reporter à l'ouvrage même, grâce à l'indication de page (la véritable difficulté consistant à mettre la main sur une première édition, sur son *fac simile* ou sa micro-reproduction !). Les divisions internes aux rubriques sont limitées soit à des groupes homogènes d'exemples, soit elles sont organisées suivant de larges significations (figuratives, astrologiques, anatomiques, etc.), ou bien encore selon certains critères grammaticaux (substantif et adjectif, etc.).

Les matériaux appartiennent à une banque de données créée en 1984, mais conçue et projetée dès 1974⁵, rassemblant un corpus de textes composés en latin, mais aussi dans les langues vernaculaires majeures de la culture philosophique des XVII^e et XVIII^e siècles (allemand, anglais, français, espagnol, italien, soit un ensemble de 372 textes fondamentaux). Comme nous l'apprend Marta FATTORI dans son introduction, la publication de la section latine n'a commencé qu'une fois achevées la constitution et l'indexation du fonds latin dans la banque de données : ces premiers fascicules ne sont donc rien moins que des balbutiements appelés à d'ultérieurs compléments, mais bien plutôt les premiers résultats d'un travail de lexicographie et de programmation achevé.

Le fonds de la banque de données de cette présente section est constitué de lemmes et exemples contextualisés tirés de 55 œuvres composées par 24 auteurs différents. Soit un total approximatif de 4 000 000 occurrences pour 12 000 lemmes. Les dates limites fixées par les promoteurs de l'entreprise sont, pour l'ensemble du lexique, 1601, année de la première édition de la *Sagesse* de CHARRON, et 1804, l'année de la mort de KANT. Ainsi pour le corpus latin, la première œuvre publiée dans le temps est-elle le *Sidereus nuncius* de GALILÉE (1610) et la dernière, l'opuscule de KANT : *De mundi sensibilis atque intelligibilis forma et principiis dissertatio* (1770). Entre ces deux dates s'étend toute cette saison de la production philosophique et scientifique européenne, où se constituent et ramifient les voies multiples de la modernité. Et l'on ne saurait trop féliciter les éditeurs de s'être montrés dans leur choix aussi sensibles à cette multiplicité, dont l'irréductibilité fait l'inépuisable richesse. Ainsi trouve-t-on des ouvrages majeurs de KEPLER, GALILÉE et NEWTON, ainsi que de BACON, DESCARTES, SPINOZA, LEIBNIZ et WOLFF, et encore de HOBBS et de GASSENDI, de GROTIUS et de PUFENDORF, mais aussi de CAMPANELLA et de COMENIUS, de Herbert de CHERBURY et de Henry MORE, de BAUMGARTEN et de VICO : autant de chemins qui se rencontrent, poursuivent, traversent et brisent, se rapprochent en asymptote et s'éloignent, constituant un immense réseau, dynamisé par le vecteur temporel, de

4 *Forum*, in *Nouvelles de la République des lettres*, 1993-2, p. 105-119 : 100.

5 Cf. art. cité.

rencontres et de conflits, de convergences et divergences d'une densité et d'une richesse conceptuelle et linguistique fascinante, presque effrayante. Et chacune des 700 rubriques environ de ces deux premiers cahiers (que l'on songe que le second ne va pas au-delà... d'*Animositas* !) apparaît comme un fragment du réseau avec ses multiples renvois et sa dynamique chronologique. Évidemment, il sera toujours possible de regretter quelques absents (FLUDD et VANINI par exemple) et quelques pans de la culture philosophique laissés dans la pénombre (scolastique tardive, médecine, alchimie...), mais on ne saurait pour autant contester la pertinence des choix effectués. Les auteurs du projet se sont en tout cas refusés à dresser un inventaire préliminaire du lexique philosophique ; seule l'étendue de la documentation, avertit M. FATTORI (*Forum* : 108), est susceptible de clarifier ce qu'est ce vocabulaire pour les deux siècles considérés. Évidemment le choix préliminaire de la documentation traitée, et les choix seconds des lemmes considérés et des échantillons contextuels retenus, détermine *de facto* les caractéristiques majeures et les limites d'extension du vocabulaire. Ce n'est pas l'un des moindres mérites du projet que de revendiquer l'arbitraire inévitable dans l'élaboration de toute hypothèse de recherche et à la fois de mettre l'accent sur l'importance déterminante des apports de l'expérience, rejoignant ainsi, dans la pratique lexicographique, l'esprit même des premiers grands maîtres modernes de l'expérience et de la science expérimentale, auxquels vont très explicitement les sympathies philosophiques des concepteurs.

Les matériaux proviennent principalement de fichiers sélectifs manuels, établis à la lecture directe du document, mais certaines œuvres (BACON, DESCARTES, BAUMGARTEN, SPINOZA et prochainement WOLFF) sont traitées à partir d'une élaboration systématique réalisée sur ordinateur, d'autres fichiers ont été constitués à partir des index composés par les auteurs eux-mêmes (WOLFF). Les documents ont été insérés en diverses archives (archive des fiches-contextes, archive des concordances, archives des index, etc.), reliées entre elles pour constituer les matrices des rubriques. L'outil informatique, dans une deuxième phase intermédiaire, est alors abondamment utilisé pour le contrôle et le rééquilibrage des données (recherches aveugles systématiques dans l'ensemble de la banque pour chaque mot, etc.). Mais les concepteurs du LIE insistent beaucoup sur leur souci de limiter strictement le rôle de l'ordinateur, à toutes les phases du processus, à celui d'instrument ; il appartient aux rédacteurs et à l'ensemble de l'équipe d'établir les choix décisifs et définitifs de lemmatisation et de documentation, même lorsque l'œuvre n'est pas traitée par fichage manuscrit sur lecture de l'œuvre, mais par indexation systématique. Le travail de conceptualisation ne saurait en aucun cas revenir à la machine.

Commencer par la publication de la section latine est un pari courageux, mais en tout cas particulièrement judicieux. Le latin reste bien sûr la langue européenne des lettrés à l'époque considérée, le premier moyen de communication des doctes de la République des lettres, qui informe en permanence les langues vernaculaires pour les nomenclatures techniques de la philosophie et des sciences. Comme le dit T. GREGORY dans sa présentation, le latin des XVII^e et XVIII^e siècles est, de fait, «une langue vivante dans sa capacité à exprimer de nouvelles expériences de vie et de pensée, non plus liée aux canons classiques épuisés, mais adhérente à une culture en profonde transformation»⁶. Plus

6 (Nous traduisons).

encore, comme le remarque M. FATTORI, le latin occupe, de fait, la place absente de la langue universelle recherchée en vain par les philosophes du XVII^e siècle (COMENIUS, WILKINS, LEIBNIZ, etc.), et assume ainsi d'une façon implicite une partie de cette utopie d'exactitude et d'univocité débouchant sur la concorde et l'irénisme (*Forum* : 107). Qu'il nous soit permis d'ajouter que le présent lexique montre du même coup que le latin, comme langue internationale, transconfessionnelle et transdisciplinaire – pour employer le vocabulaire à la mode de la transversalité – est aussi la langue où s'éprouve d'abord ce double échec scientifique et politique de l'universalité linguistique, au profit de l'extraordinaire essor, pluriel et conflictuel, des formes nouvelles de scientificité et de questionnement philosophique.

Nous ne soulignerons en tout cas jamais suffisamment l'importance et la richesse des enjeux de l'entreprise globale du *Lessico Intellettuale Europeo*, tels que M. FATTORI les signale dans la présentation du premier fascicule au Warburg Institute (*Forum* : 106) : offrir un matériel permettant de dégager les nouvelles significations des termes anciens, la formation d'un langage nouveau dans le constant échange entre le latin et les langues vernaculaires, saisir dans ces processus les élans novateurs et créateurs, tout au long de ces deux siècles, où s'invente sans nul doute possible la modernité à laquelle nous appartenons. Tel est d'ailleurs le premier résultat massif du Lexique ; la confirmation de l'hypothèse de départ de l'équipe de recherche, suivant laquelle se constitue effectivement dans la période considérée un nouveau vocabulaire philosophique en connexion avec les nouvelles sciences et les nouveaux courants de pensée (cf. M. FATTORI, *Introduction*, p. XV).

C'est en effet ce que peut vérifier le lecteur des premiers fascicules, et ceci pour tous les domaines pris en compte : mathématique (cf. par ex. *anaclastica* de DESCARTES, l'usage de *aequalitas*, *aequalis* chez GALILÉE, KEPLER, HOBBS, DESCARTES, LEIBNIZ et NEWTON, *algebra*, *analysis*, *angulus*, etc.), physique (*aether*, *amplitudo*, *animal-animalis*), morale (*admiratio*, *ambitio*, *amicitia*, *amor*), droit (*alieno*, *alter*), politique (*anarchia*), logique (*affirmatio*), rhétorique (*anaphora*), métaphysique (*abstractio-abstractus-abstraho* ; *anima*), etc. Particulièrement intéressante apparaît pour l'historien des idées la documentation concernant les termes qui, sans être véritablement polysémiques, investissent plusieurs champs du savoir. L'entrée *actio*, par exemple, est l'occasion d'une traversée, et surtout d'une mise en perspective historique de l'évolution des conceptions de l'action dans des domaines aussi divers que la théologie, la métaphysique, la physique, la morale, la politique, l'esthétique, jusqu'aux sens proprement techniques assumés par le terme, en droit et dans le vocabulaire de la dramaturgie, sens auxquels sont réservées des divisions spéciales. L'évolution générale se dessine alors très nettement, depuis l'animisme néoplatonicien d'un KEPLER ou d'un CAMPANELLA, jusqu'à la physique et la métaphysique de LEIBNIZ, de WOLFF et du premier KANT, en passant par le tournant décisif opéré par le dualisme cartésien et poursuivi dans sa postérité immédiate. Chaque terme un tant soit peu récurrent chez les auteurs traités est ainsi l'occasion d'un véritable itinéraire dans l'histoire des concepts, plus ou moins long (1 colonne pour *alchymista*, 55 colonnes pour *anima*), plus ou moins linéaire ou tortueux ; chacune de ces sections temporelles faisant le plus souvent apparaître l'éclatant renouvellement sémantique, avec ses continuités, mais aussi ses ruptures

radicales, et ses apparents retours en arrière qui, de fait, ne sont jamais que des moyens de penser le concept à nouveaux frais. Mais c'est alors aussi bien l'ensemble de la tradition latine et grecque latinisée qui se trouve convoquée explicitement ou non ; la tradition contre laquelle, à travers laquelle et avec laquelle s'effectuent ces transformations constantes, et sans laquelle, aujourd'hui comme hier, rien ne serait possible en philosophie. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir par exemple les 6 colonnes d'*analogia*, où apparaissent les divers modes par lesquelles l'analogie, loin de disparaître avec l'*analogia entis* médiévale, passe à la modernité ; tour à tour *analogia geometrica* réglant l'harmonie universelle keplérienne ; *analogia hominis* comme statut du témoignage des sens dans le *Novum organum* ; *analogia interna (quae ad nos spectat)* occupant une place centrale dans la doctrine de la connaissance de HERBERT ; *analogia ad extensionem corporis figurati* des *Regulae* cartésiennes ; *analogia*, comme *proportio geometrica, vel arithmetica* chez MORE ; *vis analogiae*, comme force même du *ratiocinium*, par lequel l'inconnu est ramené au connu chez GENOVESI, etc. Ou bien encore, vaudrait-il la peine de s'arrêter sur l'imposante entrée *anima*, où se joue tout un épisode décisif de la métaphysique et de la physique occidentale, et où bien sûr tous les auteurs retenus sont convoqués. Il est surtout frappant de constater l'extrême souci avec lequel chacun d'entre eux, dans ses propres approches du problème de l'âme, se situe dans une relation critique extrêmement serrée, non seulement avec les grands anciens, mais aussi et surtout avec les modernes et les contemporains, de sorte qu'alors le «réseau *anima*», constitué de fait par le lexique, se redouble en quelque sorte en son sein même par le système interne de références des auteurs les uns aux autres et s'étend de manière vertigineuse, non seulement en arrière, mais d'abord autour de lui-même, dans l'épaisseur de la culture philosophique et scientifique des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, excédant ainsi de très loin les limites imparties par le choix des ouvrages retenus pour constituer la banque de donnée.

À cela, il faut ajouter que les parcours les plus longs et sans doute les plus riches d'enseignement et de surprises sont encore à venir, si l'on songe qu'aucun des 10 termes dont la fréquence est la plus importante dans l'archive n'apparaît encore dans ces deux premiers fascicules : *res, natura, ratio, corpus, deus, mens, homo, idea, ens, vis* (cf. cependant les actes publiés des colloques du LIE consacrés aux termes *res, idea et ratio*).

Répetons-le, ce commencement montre suffisamment que l'équipe de recherche romaine a tenu son pari intellectuel et se montre à la hauteur de sa grande ambition : constituer un outil lexicographique européen, répondant aux vœux de LÉOPARDI, qui, comme se plaît à le citer M. FATTORI, appelait à la réalisation d'«une œuvre digne de ce siècle, et de la plus grande utilité pour les langues non moins que pour la philosophie» : «un Vocabulaire universel Européen qui comprendrait ces mots signifiant précisément une idée claire, subtile et précise, qui sont communs à toutes ou à la plus grande part des langues modernes de culture.»⁷

Jean-Pierre CAVAILLÉ

7 *Mélanges*, 1821 (nous traduisons).

Manuel ALVAR EZQUERRA, *Lexicografía descriptiva*, Barcelone, Bibliograf, 1993, 379 p.

À plusieurs occasions, le professeur ALVAR EZQUERRA a déjà attiré notre attention sur les lacunes de la lexicographie théorique et descriptive de l'espagnol, et notamment sur la maigre bibliographie métalexigraphique qui contraste avec le nombre relativement élevé de dictionnaires consacrés à cette langue. Un coup d'œil sur le passé proche ne peut que nous plonger dans le pessimisme, ne serait-ce qu'en constatant, par exemple, la pauvreté de la production de la première moitié du siècle. Si l'on s'en tient aux manuels, elle se réduit presque aux trois ouvrages de Julio CASARES parus en 1921, 1944 et 1950¹. Et il aura fallu attendre plus de 20 ans après ce dernier titre pour assister à un nouveau départ des études de théorie lexicographique dans le domaine espagnol, notamment sous la plume de FERNANDEZ-SEVILLA, PORTO DAPENA, SECO² et ALVAR EZQUERRA. C'est même à ce dernier que l'on doit le plus grand nombre de contributions dans cette spécialité. Deux de ses manuels, déjà devenus classiques, le *Proyecto de lexicografía española*, Barcelone, 1976, et *Lexicología y Lexicografía, Guía bibliográfica*, Salamanque, 1983, ont ouvert en Espagne de nouvelles perspectives à la recherche métalexigraphique. Les importants relevés bibliographiques figurant dans ces ouvrages ont richement documenté de nombreux travaux entrepris après leur parution. Mais malgré cela, la situation est loin d'être satisfaisante et nous ne devons pas crier victoire, surtout si nous comparons, sur le plan quantitatif en particulier, la réalité de la métalexigraphie de l'espagnol avec celle d'autres langues voisines.

Heureusement, la vocation scientifique de quelques chercheurs est assez forte pour qu'ils s'évertuent, en dépit d'une situation décourageante à bien des égards, à mettre notre lexicographie au niveau élevé qui doit être le sien. Non seulement du fait de l'importance démographique de l'espagnol, mais aussi afin de respecter et de valoriser une tradition vénérable qui fait honneur à tous.

Lexicografía descriptiva est un excellent témoignage de l'important travail qui a été réalisé au cours de ces dernières années par un des lexicographes espagnols les plus éminents. Il s'agit de la reprise de 23 études déjà publiées ayant entre elles des rapports étroits et dont l'objectif commun est, ainsi que l'indique l'Avant-propos «de faire connaître l'état de notre lexicographie /espagnole/, tant théorique que pratique, afin de pouvoir plus tard, en disposant de plus de données et de loisir, établir une théorie de la lexicographie». Dans ces mêmes propos liminaires, Manuel ALVAR EZQUERRA annonce le contenu du volume et de ses propres intentions :

1. établir un modèle d'analyse qui permettra, dans le futur, de faire l'histoire des dictionnaires et de la lexicographie espagnole,

1 *Nuevo concepto del diccionario de la lengua*, Madrid, 1921, rééd. 1941 ; *El idioma como instrumento y el diccionario como símbolo*, Madrid, 1944 ; *Introducción a la lexicografía moderna*, Madrid, 1950, réimpr. 1969.

2 En particulier : de FERNANDEZ-SEVILLA, *Problemas de lexicografía actual*, Bogota, 1974 ; de PORTO DAPENA, *Elementos de lexicografía : el Diccionario de construcción y régimen de R. J. Cuervo*, Bogota, 1980 ; de Manuel SECO, *Estudios de lexicografía española*, Madrid, 1987.

2. tenter de faire une histoire interne du dictionnaire de la Real Academia,
3. analyser, isolément ou par groupes, divers types de dictionnaires de l'espagnol remarquables, et
4. extraire de l'examen interne des dictionnaires des données relatives aux concepts lexicographiques, grammaticaux, idéologiques, sociaux, etc.

L'auteur nous avertit qu'il ne s'agit pas «d'une introduction à la lexicographie, ni d'un manuel, ni de quelque chose de semblable» (p. 10). Et pourtant, bien qu'il ait l'apparence d'un simple regroupement de travaux dispersés, cet ouvrage est l'un des meilleurs traités de lexicographie de l'espagnol dans lequel les principaux problèmes de cette discipline sont abordés à partir de l'analyse rigoureuse des œuvres les plus représentatives de la tradition dictionnaire espagnole.

La matière sur laquelle est fondé l'ouvrage peut être redistribuée en quatre sections :

1. le passé, présent et futur de la lexicographie espagnole et internationale (chap. 1 à 3),
2. le dictionnaire, macrostructure et microstructure (chap. 4 à 8 et 21 à 23),
3. le dictionnaire et ses usagers (chap. 9 à 12),
4. le dictionnaire de la Real Academia Española et autres dictionnaires (chap. 13 à 20).

La première section offre une vue générale, mais qui ne manque pas de profondeur, sur la situation de la lexicographie — pratique et théorie —, en faisant le point sur les apports étrangers et en portant une attention particulière au domaine espagnol (chap. 1 et 2). Le chap. 3 laisse percevoir l'avenir éblouissant de la lexicographie lorsqu'elle aura atteint le niveau de discipline linguistique et qu'elle pourra compter sur l'aide des nouvelles technologies.

La seconde forme le noyau principal de l'ouvrage. Le chap. 4 : «Qu'est-ce qu'un dictionnaire ?» présente, au fil des définitions didactiques, la meilleure mise au point terminologique dont nous disposons ainsi qu'une typologie éclairante des diverses classes de dictionnaires. Le chap. 5 analyse les caractéristiques internes, macro et microstructurales, des dictionnaires, et l'organisation des entrées est traitée dans le chap. 6. Le 7^e, «Dictionnaire et grammaire», est une des études les plus complètes consacrées à ce sujet fort complexe. C'est avec la même rigueur qu'est conduit, dans le chap. 8, un minutieux examen des répertoires bilingues. Enfin les problèmes relatifs à la réception des unités portant des marques diatopiques (régionalismes et américanismes) sont traités au long des chap. 21, 22 et 23.

Sous l'intitulé «Dictionnaire et usagers», j'ai regroupé les chap. 9 à 12. Dans les chap. 9 et 10, ALVAR EZQUERRA met en évidence les caractères didactiques des dictionnaires et leur rôle central dans l'enseignement de la langue. Ces travaux ont déjà eu des suites importantes, car ils ont stimulé plusieurs chercheurs et servi de point de départ pour de nouvelles recherches lexicographiques qui ont contribué à améliorer les dictionnaires destinés aux étudiants. D'autres interrelations entre dictionnaires et usagers sont analysées ensuite (chap. 11 et 12), de même que sont traitées des questions fondamentales telles que par ex. «Dictionnaire et idéologie».

La quatrième regroupe ce que j'ai intitulé «Le Dictionnaire de la Real Academia et autres dictionnaires» et occupe les chapitres 13 à 20. Les deux premiers (13 et 14) sont consacrés à l'analyse de l'évolution du dictionnaire académique, à laquelle on a accordé l'espace qu'elle mérite, compte tenu de l'importance sociale et du rôle de référence incontournable que ce répertoire joue depuis plusieurs siècles dans la lexicographie espagnole. Le chap. 15 montre l'importance du dictionnaire de TERREROS³, trop rarement étudié en dépit de son extraordinaire intérêt. Les dictionnaires techniques sont examinés dans le chap. 16 à travers l'étude du traitement lexicographique des termes de construction ; les nomenclatures sont traitées dans le chap. 17, et les dictionnaires idéologiques de l'espagnol dans le chap. 18. Enfin les deux derniers chapitres (19 et 20) abordent différents aspects de quelques grands dictionnaires actuels de l'espagnol, et en particulier du *Diccionario General Ilustrado de la Lengua Española*, Barcelone, 1987, dont la révision et mise à jour qui présentaient nombre de difficultés ont été conduites avec succès par ALVAR EZQUERRA. La nouvelle édition qu'il a donnée prouve qu'intuition et savoir-faire ne suffisent plus pour réussir un bon répertoire et qu'une solide formation spécialisée est aujourd'hui indispensable. Faute de connaissances suffisantes, il est très difficile de résoudre les problèmes que pose la pratique lexicographique, et surtout d'y parvenir avec la rigueur et le sérieux qu'exigent les développements actuels de cette discipline.

Ainsi que j'ai essayé de le montrer, *Lexicografía descriptiva* n'est pas une simple accumulation d'articles mis bout à bout, mais un tout judicieusement organisé et harmonisé. L'auteur lui-même y a contribué en révisant soigneusement tous les textes, en les actualisant et en éliminant les répétitions inutiles.

La richesse de la documentation réunie dans ce volume est exceptionnelle. Près de 500 titres d'ouvrages et d'articles, auxquels s'ajoutent plus de 200 répertoires lexicographiques, représentent les sources et autorités citées dans les études reprises ici. Si l'on ajoute à ceci le soutien de l'expérience acquise par le Professeur ALVAR EZQUERRA dans le travail lexicographique concret, il n'est pas difficile de conclure, qu'en effet, *Lexicografía descriptiva* n'est, comme le déclare l'auteur, ni une introduction à la lexicographie, ni un manuel, ni quelque chose de ressemblant, parce que c'est quelque chose en plus. C'est le fruit de nombreuses années entièrement consacrées à la pratique de cette spécialité et à de profondes analyses critiques de notre tradition lexicographique. Les résultats de ces efforts sont réunis dans ce volume qui représente ainsi à lui seul une grande partie de la métalxicographie espagnole d'aujourd'hui. Il fournit aussi une excellente preuve que, grâce à l'énergie, à la compétence et à l'efficacité remarquables d'un véritable spécialiste, la lexicographie espagnole se situe toujours, en qualité, à défaut de l'être en quantité, à la hauteur des besoins.

Humberto HERNÁNDEZ
Universidad de La Laguna

3 Esteban TERREROS y PANDO, *Diccionario castellano con las voces de ciencias y artes*, 4 vol., Madrid, 1786-1793, réimpr., Madrid, 1987.

Henning BERGENHOLZ, Sven TARP, *Manual i fagleksikografi : Udarbejdelse af fagordbøger : problemer og løsningsforslag* [Manuel de lexicographie de spécialité ; élaboration de dictionnaires techniques - problèmes et solutions suggérées], Forlaget Systime a/s, Herning, 320 p. ISBN 87-7783-453-4

En 1991, un groupe de linguistes danois, réuni en congrès à Sandbjerg, a lancé un ambitieux programme de recherche sur la traduction de textes de spécialité¹. Un des résultats concrets de cette initiative est le présent manuel, à notre connaissance, le premier en son genre. Comme le font remarquer les auteurs, l'essor des études de la lexicographie de la langue générale, avec ses colloques, ses formations, ses diplômes, ses revues, son encyclopédie... n'a pas encore trouvé d'écho dans le secteur des dictionnaires techniques. Ils saisissent donc l'occasion de présenter une vue d'ensemble de la discipline tant qu'on peut encore le faire.

Dans ce livre conçu à la fois comme manuel et comme ouvrage de référence, les auteurs suggèrent des parcours de lectures possibles, adaptés à différents types de besoins. Il ne suppose aucune connaissance préalable ni en linguistique ni en lexicographie, et en bons praticiens, les auteurs présentent et définissent quelque 300 termes spécialisés dans le cœur de l'ouvrage, sans oublier un index qui permet une consultation sélective en ouvrage de référence. L'approche est à la fois graduelle et pragmatique, et convient parfaitement à celui qui s'attaque à la rédaction de son premier dictionnaire spécialisé, même si, inévitablement, de nombreux points restent à développer. C'est que cette discipline est jeune.

Problèmes fondamentaux de la lexicographie de spécialité

Le chapitre qui expose la problématique de cette nouvelle sous-discipline commence par esquisser les principes de base de la lexicographie en général (lemme, équivalent, macrostructure, microstructure, renvois, etc.) puis situe le problème de la langue de spécialité et les différentes façons de l'appréhender. Les auteurs n'expliquent pas en revanche si la conception que l'on fait de la langue de spécialité et sa relation avec la langue dite générale influe sur la réalisation d'un dictionnaire technique. Ils analysent en revanche les fonctions du dictionnaire technique, posant comme variables la langue maternelle de l'utilisateur, son degré de connaissances du sujet et le cas échéant d'une seconde langue, ses visées en matière de réception et de production, le tout synthétisé dans des tableaux indiquant le genre d'information que le dictionnaire doit fournir. C'est ici qu'intervient la distinction capitale entre les domaines de spécialité indépendants d'une culture (chimie, mécanique...) et ceux qui sont déterminés culturellement (droit,

1 JAKOBSEN, Arnt Lykke (ed.), *Oversættelse af fagsproglige tekster, Indlæg fra Sandbjergkonferencen*, ARK 65, avril 1992, Det erhvervsproglige Fakultet, Handelshøjskolen i København, 286 p. ISSN 0106-441X ; compte rendu dans *La Banque des mots*, numéro spécial CTN 1992.

administration...), car les équivalences dans le cas des dictionnaires bilingues sont d'ordre tout à fait différent. Cette distinction sera développée dans le reste de l'ouvrage, même si l'on peut envisager des catégories intermédiaires (par exemple l'économie politique, en partie internationale, en partie déterminée par les communautés nationales). Cet examen systématique fait ressortir le fait que la plupart des dictionnaires techniques négligent certains besoins potentiels de certaines catégories d'utilisateurs, linguistiques surtout. Rares sont les dictionnaires bilingues, par exemple, qui expliquent en langue maternelle, et qui fournissent des éléments d'encodage linguistique dans la langue étrangère. C'est le cas cependant dans quelques dictionnaires scandinaves, comme un dictionnaire anglais-danois de génie génétique, un exemple à suivre ailleurs. Les auteurs proposent une typologie de dictionnaires de spécialité, selon le type d'information linguistique et extralinguistique qu'ils comportent, appelant, assez curieusement du point de vue francophone, encyclopédiques les dictionnaires qui réunissent les informations des deux types. La typologie de la métalexigraphie comporterait trois catégories : recherche des besoins des utilisateurs, critiques de dictionnaires, recherche systématique de dictionnaires et élaboration de théories nouvelles ou améliorées susceptibles de concourir à l'élaboration d'autres dictionnaires, ce qui est l'ambition de cet ouvrage.

Bien que limité aux dictionnaires sur support papier, le manuel consacre une place importante à l'informatisation, notamment en matière de construction et d'exploitation de corpus lisibles machine, ainsi que de rédaction des articles. Il fournit des explications sur la façon de rédiger en précisant une définition de type de document selon la norme SGML, mais ne fait référence ni à la norme TEI (Text encoding initiative) ni aux travaux du Network for European Reference Corpora (NERC, poursuivie par l'Association PAROLE), ni aux normes d'échanges de terminologie, TIF en particulier.

Problèmes spécifiques et catégories de dictionnaires

Les problèmes spécifiques posés par les grandes catégories de dictionnaires de spécialité font l'objet d'un examen particulier : dictionnaires monolingues, faux-bilingues, réellement bilingues ; on veille à la pondération des informations de différents types, selon les langues employées. La question clé pour la lexicographie bilingue, celle de la directivité (le dictionnaire est-il conçu pour la réception ou pour la production dans la langue 2 ?), est abordée ici dans la perspective des langues de spécialité ; on souligne le caractère spécifique de ces deux démarches, surtout dans les domaines déterminés culturellement. C'est ainsi qu'un dictionnaire plurilingue danois de droit signale à juste titre que l'usage doit impérativement se limiter à la compréhension de textes juridiques rédigés dans les langues du dictionnaire, mais en aucun cas à la rédaction de textes dans les mêmes langues. Une typologie des dictionnaires plurilingues est esquissée à partir du nombre d'appariements de langues et de directions d'emploi possible. Les auteurs considèrent que les "petites" langues auraient peut-être intérêt à développer des dictionnaires où l'anglais servirait de langue pivot et où les équivalents seraient indiqués dans les autres langues.

La question du degré de spécialisation du dictionnaire, et du nombre de domaines ou de sous-domaines qu'il peut couvrir est évoquée mais n'est guère résolue dans les deux

pages qui lui sont consacrées, compte tenu sans doute de la difficulté préalable de déterminer ce qui constitue un domaine. On aurait pu mentionner la fiabilité exceptionnelle de certains dictionnaires couvrant des micro-domaines, rarement atteinte dans les ouvrages moins pointus, pour des raisons de cohérence et d'exhaustivité.

Les dictionnaires des domaines déterminés culturellement et leurs problèmes font l'objet d'une discussion plus approfondie, et les différentes solutions pour les questions épineuses des équivalences sont examinées. Les domaines de prédilection sont bien sûr le droit, et l'économie pour la catégorie intermédiaire. Un des auteurs est hispaniste et on relève quantité d'exemples de dictionnaires économiques espagnols. Ils ont le mérite de mettre en lumière les caractéristiques d'une sous-catégorie particulièrement problématique : le dictionnaire de correspondance commerciale. Parmi les problèmes spécifiques à ce type de dictionnaire on signale des particularités en matière de lemmatisation, du fait de la place prépondérante que prennent la phraséologie et la pragmatique, dont les formules de politesse, elles aussi très liées aux communautés linguistiques. Ce type de dictionnaire éclectique, qui ne jouit pas d'une réputation très reluisante, mériterait d'être pris au sérieux, moyennant un certain nombre de corrections.

D'autres types de dictionnaires sont également envisagés : dictionnaires des sciences et techniques, dictionnaires d'entreprises, ceux-ci axés sur la production de la firme. Ici les auteurs donnent des conseils afin que le concepteur se renseigne correctement sur les besoins des utilisateurs potentiels (besoins qui ne se limitent pas à la traduction) et le moyen de les satisfaire. La politique linguistique de l'entreprise déterminera en outre la répartition et l'appariement des langues, l'anglais servant le plus souvent de langue pivot, mais la langue du pays d'origine occupe en principe une place privilégiée.

Travail préliminaire

Par où commence la rédaction d'un dictionnaire technique ? Le manuel compte quatre phases obligatoires : déterminer les besoins des utilisateurs, établir la structuration du domaine concerné afin de déterminer les critères d'inclusion et d'exclusion, constituer le corpus, écrire la structure des différentes parties du dictionnaire. Quatre méthodes sont décrites pour connaître les besoins : le questionnaire, l'entretien, le carnet de bord et le test. On met en garde contre les écueils de la construction du questionnaire, surtout lorsque les questions sont posées de façon trop ouverte, et contre les extrapolations hâtives lors du dépouillement. La technique du carnet de bord paraît particulièrement fructueuse, même si elle est lourde à réaliser : on demande à des traducteurs de tenir un carnet de bord où ils consignent non seulement toutes les recherches qu'ils font dans le ou les dictionnaires, mais aussi leurs hypothèses et leurs idées sur la question.

La structuration du domaine à traiter permet de délimiter l'étendue de la nomenclature. Les auteurs suggèrent une structuration à trois niveaux : le premier serait une structuration externe, qui permet d'éliminer le matériel qui n'appartient pas au domaine, la structuration interne, qui vise à systématiser les grands chapitres du domaine

et la structuration des termes, qui représente le niveau le plus fin. Pour le niveau intermédiaire, une structuration hiérarchique est préconisée lorsqu'elle est possible (les domaines de type administratif s'y prêtent assez peu), selon un seul critère de discrimination, même lorsque plusieurs seraient possibles. Pour le niveau le plus fin, l'exploitation des relations de type partie/tout fait l'objet d'un développement particulier, peut-être à cause de l'exemple retenu, un dictionnaire (qui existe réellement) des pompes.

Le matériel qui constitue le corpus du dictionnaire représente souvent le point faible de très nombreux dictionnaires techniques, qui sont trop souvent tributaires de l'introspection du lexicographe, rarement aussi compétent dans les domaines de spécialité et des langues. L'importance des corpus informatisés est mise en avant, même si les problèmes juridiques (droit d'auteur) qui y sont associés sont loin d'être résolus.

Critères de sélection

Les méthodes qui président à la rédaction sont complexes, et font l'objet des chapitres 6 à 11. On sait que les maisons d'édition, même en Scandinavie, ont la fâcheuse tendance à surestimer le nombre de mots que contient un dictionnaire ; même s'il est possible de faire appel à plusieurs critères pour arriver à un chiffre, il est important, aux yeux des auteurs, de bien préciser combien de termes contient l'ouvrage et comment ils ont été sélectionnés. L'intuition et la compétence de l'auteur du dictionnaire ne suffisent plus de nos jours. C'est pourquoi on explique comment se servir d'un corpus de textes du domaine, qui, passé au crible par les logiciels appropriés, donne une idée plus précise de la réalité linguistique. Cette première démarche ne dispense pas le lexicographe de procéder à une structuration terminologique du domaine, ni de déterminer, selon le type d'usage qu'il envisage, et les moyens dont il dispose, s'il convient d'adopter une politique minimaliste, où seuls les termes relevant strictement du domaine seraient repris, ou maximaliste, où l'on retiendrait également tous les mots et expressions figurant dans les textes de sa spécialité. L'approche minimaliste convient à un dictionnaire de décodage, mais un dictionnaire d'encodage nécessiterait une politique d'inclusion plus large. La sélection des équivalents, dans le cas de dictionnaires bilingues ou plurilingues, peut être particulièrement difficile, parce que souvent le lexicographe-traducteur prend comme point de départ son fichier de difficultés de traduction, c'est-à-dire précisément les cas atypiques, lorsqu'il convient de systématiser. Les auteurs proposent non moins de cinq démarches différentes qui permettent de mettre à jour les équivalences, dont les corpus parallèles qui promettent le plus. Le cas des langues déterminées culturellement est encore plus difficile, car on se heurte aux problèmes de degré d'équivalence.

Informations linguistiques

Les informations grammaticales figurent rarement en bonne place dans les dictionnaires techniques, et ce genre de lacune peut compromettre leur efficacité lorsqu'on les utilise comme aide à l'encodage, surtout dans une langue étrangère : les auteurs recommandent plus d'information de ce type, surtout lorsque la grammaire de la langue de spécialité diverge de celle de la langue générale. La prononciation devrait également

figurer dans certaines langues (par exemple l'accentuation de l'anglais médical). Si la grammaire des langues de spécialité peut souvent s'inférer à partir de la langue générale, les collocations des spécialités divergent généralement de façon spectaculaire, et on apprend à repérer celles qui relèvent du langage en particulier. On peut regretter que les auteurs mettent dans le même sac des termes complexes et les collocations, mais cette approche est symptomatique de la démarche des dictionnaires techniques classiques. La sélection des collocations dans les dictionnaires bilingues fait l'objet d'un développement particulier. Les synonymes et les antonymes sont souvent signalés de façon peu systématique dans les dictionnaires de spécialité : tantôt par des renvois, tantôt par des remarques plus ou moins explicites. L'antonymie recouvre en outre plusieurs relations différentes, comme la réciprocité, la complémentarité, l'opposition relative. Il est particulièrement important de bien préciser ces relations en particulier dans les vocabulaires déterminés culturellement, à la fois dans une langue et entre deux langues. Les marques linguistiques, bien connues des dictionnaires de langues, devraient également figurer dans davantage de dictionnaires techniques, surtout les indications de localisation géographique, de fréquence et de niveau de langue. Les exemples inclus dans les dictionnaires peuvent être de différents ordres : exemples grammaticaux, illustrant la morphologie, exemples collocationnels, exemples de traductions. On compte aussi les exemples fournis comme attestations (complètes ou tronquées) ou comme indication d'emploi, où les aspects pragmatiques ou encyclopédiques revêtent une importance certaine.

Renseignements encyclopédiques

Dans la tradition de la terminologie francophone, on fait une distinction nette entre la définition, qui permet de distinguer la notion en question par rapport aux autres notions qui se situent au même niveau d'abstraction, et les informations encyclopédiques, qui contiennent des informations factuelles complémentaires. Rien de tel dans ce manuel : les deux champs sont réunis sous le titre d'informations spécialisées, ce qui n'est pas étonnant lorsqu'on songe que plusieurs dictionnaires danois unilingues de la langue générale (*Nudansk Ordbog*, par exemple) ne comportent pas de définitions systématiques. Dans cet important chapitre, on ne fait donc pas la différence entre les informations qui sont strictement définitoires et celles qui sont complémentaires. C'est ainsi que les auteurs critiquent comme ennuyeuses et peu variées les définitions systématiques de certains dictionnaires. On ne cite donc pas les recommandations de l'ISO (ISO 1970) en matière de rédaction de définition. Comme quoi la lexicographie est aussi un domaine déterminé culturellement. Ce chapitre contient des informations utiles sur les marques de domaines dans les dictionnaires techniques couvrant plusieurs secteurs, et on examine le rôle de l'introduction technique qui présente la matière ou la discipline, souvent négligée, dont les informations peuvent être reprises dans le corps du dictionnaire. L'importance de l'illustration dans les dictionnaires techniques, en revanche, est généralement reconnue, à la fois sous la forme de schémas et de représentations de la réalité.

Les parties constitutives du dictionnaire

On peut considérer que les différentes parties constitutives du dictionnaire de spécialité représentent en quelque sorte les chapitres de l'ouvrage. On propose les têtes de chapitres suivants, toutes amplement commentées :

- table des matières
- préface(s) : critères de sélection, les utilisations prévues du dictionnaire, public ciblé...
- introduction métalexicographique (avec, le cas échéant, une bibliographie) : informations complémentaires, où l'auteur fait une profession de foi, mise au point théorique
- mode d'emploi : comment se servir du dictionnaire, explication des abréviations, des symboles, où trouver tel type de renseignement, emploi d'illustrations schématiques de la structure du dictionnaire et de son exploitation
- introduction à la spécialité du dictionnaire : le type de présentation du domaine dépend de l'orientation, maximaliste ou minimaliste de la nomenclature
- grammaire du dictionnaire : l'explication des options et des marques grammaticales du livre
- listes de mots (nomenclature)
 - nomenclature principale
 - nomenclature complémentaire
- index - indispensable lorsque l'ordre des entrées n'est pas alphabétique ; index permutés, index de noms propres...
- appendices : illustrations, bibliographie, documents, exemples, tables de mesures ou de conversion, INCOterms, etc.
- notice informative. Ce dernier chapitre représente une innovation de la part des auteurs, qui souhaitent que les dictionnaires soient accompagnés d'une brève présentation précisant ce que le dictionnaire contient, à qui il s'adresse et l'usage que l'on peut en faire raisonnablement.

La structure du dictionnaire

Ceci est le plus gros chapitre du livre ; les auteurs distinguent plusieurs structures simultanément présentes dans un dictionnaire :

- structure de la répartition des informations linguistiques et non linguistiques
- macrostructure
- microstructure
- structure des parties constitutives du dictionnaire
- structure des renvois, implicites et explicites
- structure d'accès aux informations

Répartition des informations

Dans la mesure où toutes les informations linguistiques se trouvent à l'intérieur du dictionnaire (car on peut aussi faire des renvois à d'autres ouvrages), on prévoit trois types de localisation : dans les articles du dictionnaire, dans des articles récapitulatifs, ou encore dans une partie indépendante, soit une introduction au domaine, soit des explications sur la présentation du matériel linguistique. On examine les liens entre les informations réparties dans les différents endroits ainsi que la question de leur pondération, et on rappelle qu'il convient de soigner le système des renvois d'autant mieux que ces informations sont dispersées dans le dictionnaire.

Macrostructure

Encore plus que pour les dictionnaires de langue, on peut poser la question d'ordonner les entrées par ordre systématique plutôt que par ordre alphabétique. Si l'on opte pour celui-ci, il reste à déterminer quel ordre alphabétique : la place des signes, symboles et autres caractères spéciaux très fréquents dans les langues de spécialité posent des problèmes spécifiques, tout comme le statut du blanc. D'un point de vue plus notionnel, il convient également de déterminer si les dérivés ou les composés doivent figurer sous une même vedette, ou si l'on doit préférer un ordre alphabétique strict.

La présentation systématique comporte des avantages aussi bien que des inconvénients, qui sont examinés ici. L'informatique neutralise un bon nombre de problèmes, mais on ne doit pas oublier que si celle-ci restaure très facilement l'ordre alphabétique, elle ne saurait imposer une structuration conceptuelle que l'auteur aurait omis de préciser. Il est par ailleurs évident que plusieurs types de présentations systématiques sont possibles, dans une organisation strictement hiérarchique ou non, et même à l'intérieur d'une structure graphique ou d'un schéma, on peut opter pour plusieurs représentations sur le papier lorsqu'il s'agit de présenter les articles. Les recommandations de l'ISO sont bien signalées ici pour la construction de dictionnaires thématiques. On indique l'intérêt pédagogique de ce type de présentation pour toutes sortes d'usages, qui s'est imposée surtout dans les sciences naturelles, mais aussi en médecine et dans les technologies, et, comme le font remarquer les auteurs, une seule recherche dans un dictionnaire de ce type peut résoudre plusieurs problèmes de traduction à la fois.

Microstructure

Depuis l'avènement de la micro-informatique, on parle des **champs** de l'article de dictionnaire, y compris pour le support papier. Dans cette section, on met en forme les informations décrites dans les chapitres 7 et 8. Les champs linguistiques précèdent normalement les champs notionnels, et on recommande des précisions syntaxiques; celles-ci sont plus complexes dans les dictionnaires bilingues, et on propose plusieurs formes de présentation de collocations avec leurs équivalents. L'indication de synonymes et d'antonymes peut varier également selon le nombre de langues que comporte le dictionnaire. La présentation des équivalents dans le cas des dictionnaires bilingues dépend de plusieurs variables, dont la monosémie ou la polysémie du terme, ce dernier cas

étant susceptible de différents types de solution. Les marques d'usage et de domaine, les codes de renvois, la présentation des contextes et des collocations sont également examinés.

Parties constitutives

Si le chapitre précédent indique les parties constitutives d'un dictionnaire, cette section explique comment les structurer.

Renvois

On peut infléchir le système d'accès aux informations du dictionnaire grâce au système de renvois : c'est ainsi qu'un dictionnaire alphabétique peut fournir des indications systématiques en multipliant les références croisées. Les renvois peuvent être implicites (c'est le cas surtout pour les informations linguistiques) ou explicites, et on signale des informations complémentaires grâce à des notes, codées ou non, ou des signes typographiques, dont le gras, souvent utilisé notamment pour les mots de la définition qui font eux-mêmes l'objet d'une définition dans l'ouvrage. On présente les différents types de renvois explicites (*voir*, *voir aussi*, *cf.*, etc.), mots ou symboles, et on signale l'usage, dans certains dictionnaires, de flèches, simples ou doubles, qui indiquent des relations hiérarchiques.

Accès

Le titre du dictionnaire, le descriptif figurant sur la couverture, constituent la première étape pour celui qui recherche une information. Ensuite, à l'intérieur de l'ouvrage, on se repère grâce aux titres des chapitres, aux lettres de l'alphabet (sans oublier le premier et le dernier mot de la page repris en haut à gauche et à droite). Les lexies complexes peuvent être présentées de façons diverses, mais on n'aborde pas la question d'une présentation notionnelle. Ici on veille à ce que les champs de l'article, décrits précédemment, puissent être identifiés le plus facilement possible par le lecteur, et on explique les conventions les plus souvent utilisées à cette fin.

Les derniers chapitres traitent de la présentation matérielle du dictionnaire (tout le travail de mise en forme et de mise en page, abondamment illustré), de la critique des dictionnaires — cette nouvelle branche de la métalexigraphie —, des dictionnaires techniques danois (bibliographie commentée), des perspectives et incluent une bibliographie.

Conclusion

Il ne serait pas raisonnable de s'attendre à ce qu'un manuel, surtout le premier de son genre, aborde toutes les questions que l'on pourrait associer à ce domaine, mais une absence se fera certainement remarquer. Les auteurs distinguent bien entre les spécialités avoisinantes, mais ne se situent jamais par rapport à la terminologie. Or, ils citent dans la bibliographie (mais rarement dans le corps de l'ouvrage) des auteurs tels que FELBER, PICHT, ARNTZ, mais ne font que rarement référence à la terminologie en tant que méthode.

Existe-t-il une différence entre lexicographie de spécialité et terminologie, et si la réponse est positive, en quoi consiste-t-elle ? On pourrait hasarder quelques éléments de comparaison, mais les auteurs se gardent bien de faire le moindre rapprochement. Bien sûr, ils ne se placent pas dans une perspective francophone (les rares références à des auteurs francophones se limitent généralement à des articles dans cette langue figurant dans *l'Encyclopédie de la lexicographie*), mais on peut penser que le refus est de principe. Ils évoquent les méthodes de la terminologie au niveau de la structuration du domaine et des "termes" (mot rarement employé).

Pour conclure, on peut dire que ce manuel concerne prioritairement les problèmes liés à la confection de dictionnaires techniques surtout généralistes, et imprégnés de l'influence de la lexicographie des dictionnaires de langue. Il traite assez peu des dictionnaires de domaines très spécialisés, et de ce fait, a tendance à minimiser l'apport de la terminologie, reléguée à l'organisation du niveau le plus fin de la structuration de la matière. Bien que les dictionnaires monolingues soient analysés en profondeur, les auteurs consacrent davantage de place aux problèmes complexes que posent les différents types de dictionnaires bilingues. Troisième limitation consciente des auteurs : on ne tient pas compte ici de dictionnaires sur support électronique, bien que la valeur de l'apport de l'informatique, surtout dans la constitution du corpus, ne soit pas sous-estimée.

Un des grands mérites de ce livre est sa polyvalence : à la fois manuel et ouvrage de référence (ce qui explique un petit nombre de redites), il sert aussi de grille d'analyse. En effet, les auteurs isolent systématiquement un grand nombre de paramètres, ce qui permet non seulement de réaliser, pas à pas, un dictionnaire technique, mais aussi d'analyser, trait par trait, un dictionnaire existant. En cela il sert doublement comme outil métalexigraphique.

On attend avec impatience les deux adaptations annoncées, l'une pour l'anglais, l'autre pour l'espagnol.

John HUMBLEY
INaLF-CTN, Université Paris-Nord

Michaela HEINZ, *Les locutions figurées dans le "Petit Robert". Description critique de leur traitement et propositions de normalisation*, Tübingen, Niemeyer, 1993, XI-387 p., Coll. Lexicographica, Series major 49.

M. HEINZ, qui a fait un séjour au Robert pendant plusieurs années, l'a mis à profit notamment pour s'immerger dans le "Petit Robert". Remarquable par l'étendue de son analyse, qui ne laisse aucun recoin d'ombre, ce travail d'excellente (méta)lexicographie

l'est aussi par la qualité de sa méthode : la réflexion et la formalisation mises en œuvre par l'auteur vont bien au-delà de la sphère des locutions figurées. Mais ces considérations restent toujours finalisées par le souci d'une amélioration concrète du fameux dictionnaire, auquel cette critique serrée est en même temps un bel hommage — en prenant aussi en compte les interrogations des "utilisateurs étrangers", auxquels les lexicographes pensent souvent plus dans leurs préfaces que dans le corps de leurs ouvrages.

Après avoir dressé une typologie des locutions dénotatives (orthonymiques, allusives, gestuelles, remotivables, métaphoriques) et pragmatiques (situationnelles, émotionnelles, appréciatives) [5-114], M. H. examine la répartition des locutions [115-164], les indications du statut phraséologique et les marques d'usage [165-234] et termine son tour d'horizon en examinant ce qui tourne autour de l'explication du sens : définition, adresse, adressage [235-338]. Chemin faisant, son analyse sans complaisance épingle de nombreux "accidents", "incohérences" ou "fautes flagrantes", voire telle "remotivation absurde" [141] (défauts si constants dans tout discours lexicographique, qu'on serait tenté paresseusement de penser qu'ils lui sont inhérents et ont un caractère inéluctable), mais toujours avec des propositions concrètes pouvant apporter une nette amélioration. Ces propositions sont toujours simples et souvent puisées dans la pratique même du dictionnaire considéré «qui connaît ce procédé [à propos de la répartition des locutions] mais l'applique pour l'instant si rarement que les exemples relevés sont des cas exceptionnels» [163] ; même écho plus loin : «Le modèle de notre exemple réécrit se trouve dans le PR même» [195]. De nombreux tableaux ou schémas aident l'auteur à préciser sa démarche et permettent au lecteur de mieux en saisir l'essentiel — à cet égard, le tableau synoptique de la typologie des locutions [9] offre une vue de synthèse meilleure que le plan suivi [V], dans lequel la numérotation linéaire rend moins bien compte de la situation de subordination de certaines parties.

On ne donnera ici qu'un exemple, ce qui est nécessairement bien réducteur, de cette radiographie : l'auteur, citations à l'appui, relève que les locutions peuvent être marquées comme telles dans le PR de ... 16 façons différentes [182-183] ! Et d'ajouter pudiquement «Il n'est pas recommandé de maintenir une telle diversité d'indicateurs» [186], en préconisant dans un premier temps la solution radicale — dont elle montre qu'elle n'offre que des avantages — de ne retenir que l'indicateur "Loc.", quitte, mais en les réservant à des cas bien précis, à accepter deux autres indicateurs comme "allus. (bibl. / hist. / litt. / myth., etc.)" et "fig." (réservé «aux seules locutions remotivables»).

Écrit avec une lucidité et un tact exemplaires — on sera sensible aussi à la bonne qualité de la langue de l'auteur et à la correction graphique du texte —, ce travail devrait rendre les plus grands services non seulement à l'ouvrage qu'il a pris pour cible, mais à tous les lexicographes. S'il y a, ici et là, des routines à vaincre et des indolents à convaincre, les unes et les autres seront désormais beaucoup moins excusables.

Pierre RÉZEAU